

NOS GRAVURES

Gustave Doré

A PRÈS les deuils que nous ne cessons d'enregistrer depuis le commencement de cette année, il nous faut en inscrire un autre, un deuil universel, celui-là, mais qui nous est plus particulièrement cruel, car Gustave Doré, que la

mort vient de terrasser en quelques jours, était non seulement l'ami intime de notre cher directeur, mais il était l'ami du *Monde illustré*, auquel il avait collaboré assidûment autrefois et auquel il donnait depuis avec plaisir la primeur des œuvres sorties de sa féconde imagination. Nous laissons à M. Dalloz, si éprouvé depuis quelque temps dans ses plus tendres affections, le douloureux soin de rendre hommage à une aussi chère mémoire :

« Je n'ai pas seulement su qu'il était souffrant, et il est

« mort. J'ai couru chez lui et je n'ai trouvé qu'un cadavre déjà chargé de fleurs sur son lit... On dirait qu'il repose, lui qui ne s'est jamais reposé de sa vie. Il vivait triple, comme tous les génies. Ils brûlent l'existence, semblables à ces plantes de serre chaude qui rendent en fleurs éclatantes les surchauffements qu'elles subissent.

« Gustave Doré était un artiste dans la plus large acception du mot; plus que cela : il était le Victor Hugo du crayon, de la palette et de l'ébauchoir.

« Pas de sommet sans précipice, c'est la loi. Doré



Le prince JÉROME NAPOLEON, écroué à la Conciergerie, depuis le 16 janvier. — (Dessin de M. G. Vuillier.)

« avait l'un et l'autre. C'était, dans l'ordre artistique, une des forces de la nature. Il avait la prescience, cette vision des élus!

« C'était un génie! Mais que m'importe? il était plus pour moi. C'était un ami, un ami de trente ans, et quel ami!

« Tous connaissent les œuvres de l'artiste, plein de passé, plein de présent, plein d'avenir; moi, je savais plus et mieux que sa gloire; je savais son grand cœur.

« Ce tourmenté, ce rageur, cet irascible, avait en lui

« des tendresses qu'il refoulait sous sa rude écorce, mais qui transparaissent quand même.

« Un seul exemple : une discussion artistique nous avait un instant brouillés. Quelques jours se passèrent. La porte de mon cabinet s'ouvre. C'était Doré.

« — Embrassons-nous! me dit-il. C'est trop bête de se brouiller quand on s'aime. Nous ne parlerons plus de peinture ensemble, mais seulement dessin. Et puis, tu avais peut-être raison, j'ai réfléchi... »

« Nous étions dans les bras l'un de l'autre. Il était revenu le premier; il valait mieux que moi.

« Et il part le premier; c'est peut-être justice, car l'autre monde est, sans aucun doute, meilleur que celui-ci.

« Mais un ami de moins, et comme celui-là, ah! le coup est rude, je vous l'assure.

« Mettre sur le papier des idées, lorsque je n'ai que des larmes en moi... je n'en ai pas la force! »

Gustave Doré a succombé dans la nuit de lundi aux suites d'une angine de poitrine qui ne paraissait offrir aucune gravité. La veille encore, l'état du malade était